



EXPO 22 JUILLET
3 AOÛT 2020
OUessant !

PRESBYTÈRE DE SAINT-BRIAC
10H30>12H30 & 16H>19H30

MARIANNE GUILLOU
MAËLLE DE COUX
MARION ZYLBERMAN
RAPHAËL AUVRAY
GWENAËLLE ABOLIVIER

Présentation de l'exposition « Ouessant ! »

Dossier de Presse.

Contact:

Maëlle de Coux

06 78 42 63 64

maelledecoux@gmail.com

Maëlle de Coux et Raphaël Auvray

La résidence à Ouessant



Juin 2019 , l'association Enki, qui organise le festival des carnets de voyage de Brest nous envoie en résidence au sémaphore du Crac'h à Ouessant.

Un mois à travailler en binôme avec pour atelier la salle de veille du sémaphore ouverte à 180° sur l'océan Atlantique.

Notre projet de résidence était orienté sur l'observation de la botanique, les particularités de la flore du littoral et de l'estran.

Le carnet de voyage s'ancre traditionnellement autour de l'observation naturaliste avec les premiers carnets des explorateurs scientifiques. Ces carnets, herbiers, conservés dans les muséums possèdent une forte qualité plastique, tactile, qui a beaucoup orienté mes travaux autour du carnet et du livre d'artiste. Une œuvre délicate, destinée à être tenue dans les mains, touchée, feuilletée et même sentie.

Cela parle aux sens.

Il s'agit de confronter nos pratiques à l'énergie du paysage ouessantin.

Raphaël la photographie et moi une mixité technique avec le dessin, la peinture, le cyanotype, le livre d'artiste et tout récemment la pratique de la broderie traditionnelle bretonne enseignée par le maître brodeur Pascal Jaouen.

Venir à Ouessant pour créer c'est prendre du recul, se mettre à distance pour retrouver du sens, se ré ancrer, les yeux ouverts vers le large, face à l'Horizon sous les cieux qui défilent, c'est agir et accepter ce qui arrive en prenant conscience de sa position géographique et humaine.

« Ouessant ! » sera pour nous l'occasion de présenter l'ensemble de nos réalisations entamées au sémaphore.

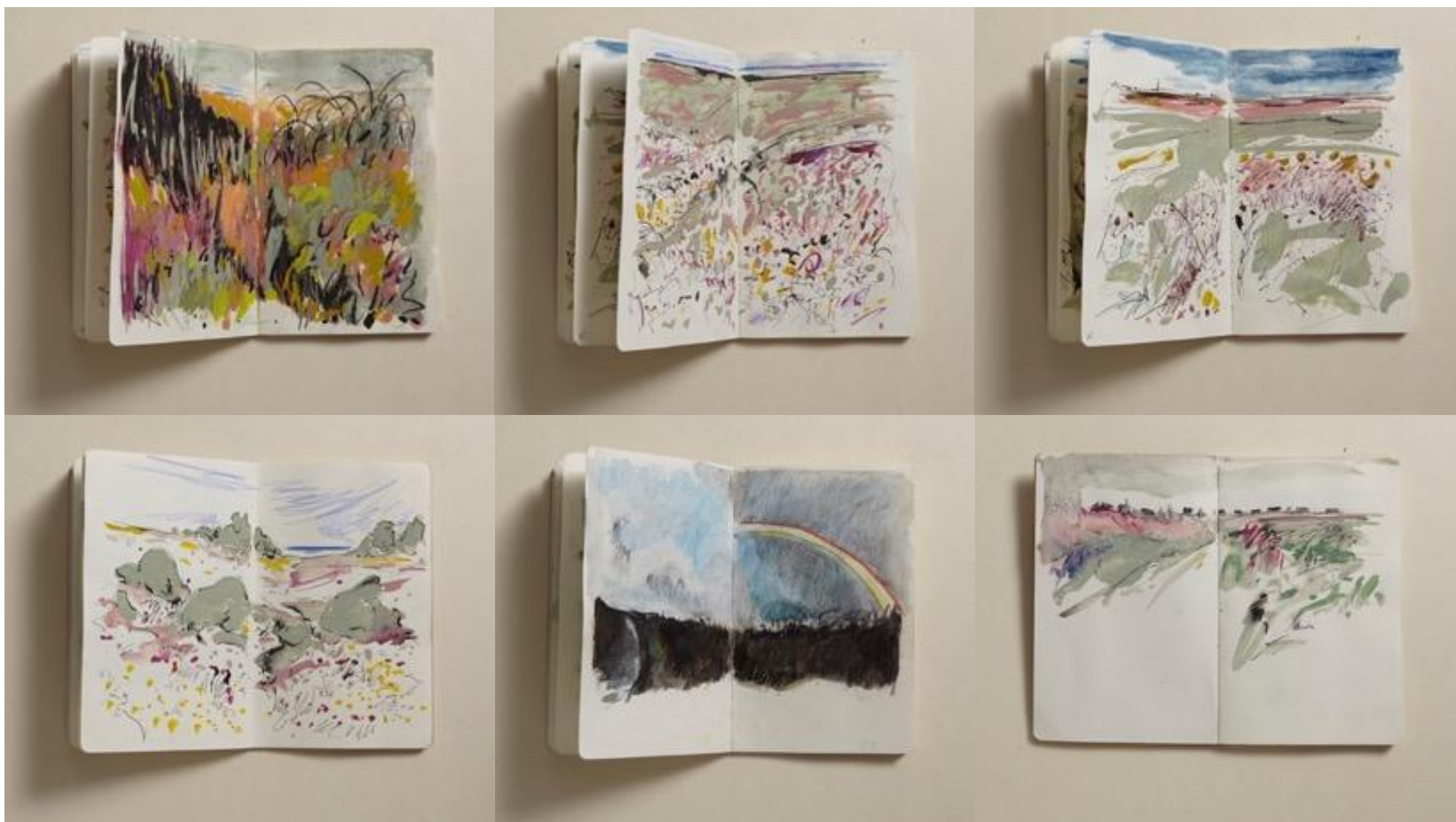
Nous invitons à se joindre à nous les artistes Marion Zylberman qui a vécu à deux reprises la résidence du Créac'h, et Marianne Guillou pour son travail sur l'abeille noire, espèce endémique à l'île et aussi Gwenaëlle Abolivier pour son livre « Tu m'avais dit Ouessant »



« Parfait fantôme de continentaux, s'en aller vivre dans une île reste généralement au stade de la rêverie, celle que l'on nourrit lorsque le ras le bol de la vie citadine nous donne des envies de fuite et d'oxygène. Mais peu de gens en seraient réellement capables .Il faut en effet supporter de vivre dans un espace limité, d'y croiser sans cesse les mêmes personnes , à qui il devient difficile de cacher ses moindres mouvements, et avec lesquelles il faut pouvoir coexister en paix. Vivre dans une île c'est accepter de restreindre son territoire physique et savoir élargir son territoire mental. A moins d'y être né ,il est très rare d'y parvenir. Surtout lorsque l'île en question n'est pas située sous les Tropiques. Élevée à France Inter par l'ami Claude Villers, **Gwenaëlle Abolivier** a donc de solides références en matière de reportage radio. Nagra à l'épaule, elle a longtemps arpenté la planète pour nous en rapporter la rumeur. Dorénavant tentée par l'écriture, exercice qui demande un peu de sédentarité, c'est à Ouessant qu'elle a fait escale, durant 3 mois de l'hiver 2015, histoire de réaccoutumer son regard à l'introspection . »

Maëlle de Coux

Carnets et série de dessins : J'ai commencé mon travail sur Ouessant par l'exercice du dessin sur le sujet, arpenter, s'asseoir dans la lande, rester là à regarder et ressentir.



Carnet A5 techniques mixtes



Encre sur papier naturel 50x60cm

Les cyanotypes

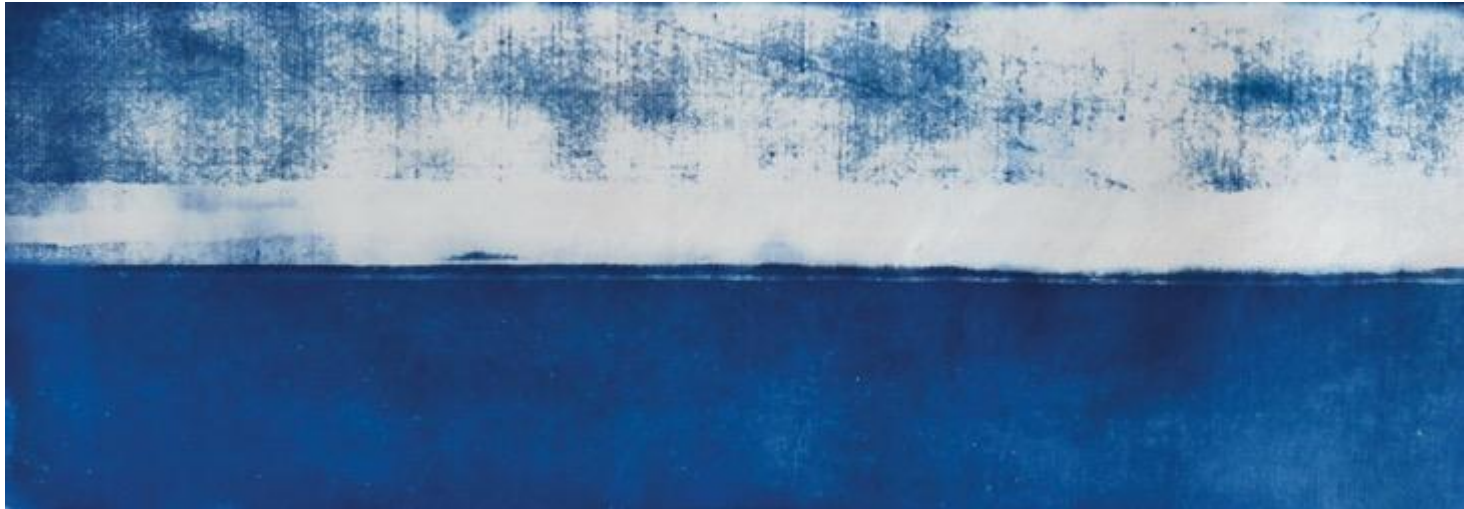
On est au mois de juin et tous les jours il y a du soleil.

Je me sers de cette technique de photographie ancienne pour peindre directement au soleil avec la solution photosensible.

Un régal de bleus. La mer à perte de vue ravive en moi des souvenirs de navigation.

Retrouver les émotions du voyage en mer, les nuits, les lueurs.

Patience et infini, comme dans l'œuvre de Geneviève Asse fascinée comme moi par ces bleus liquides et aériens.

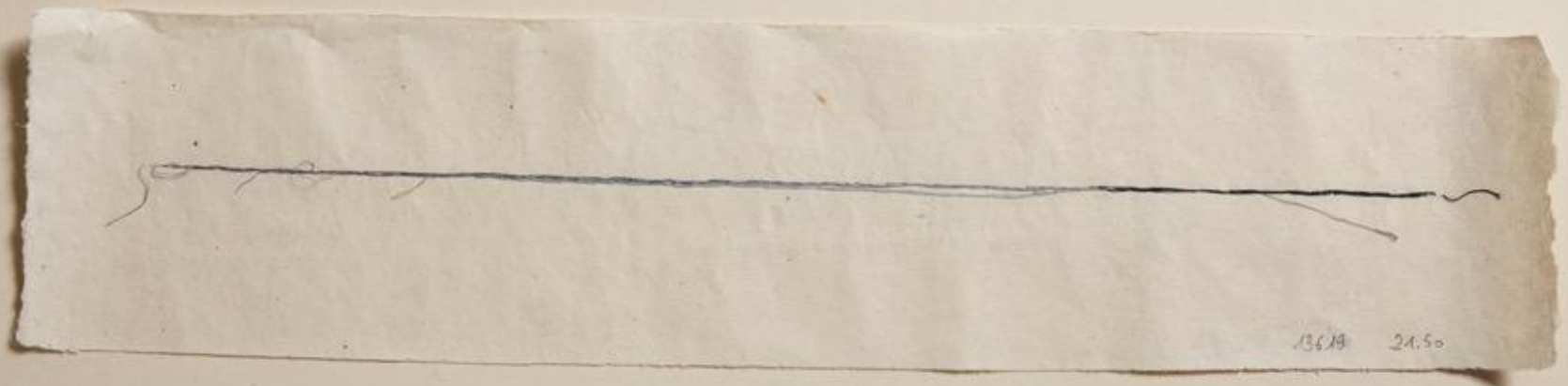




Série d'une quinzaine de cyanotypes sur papiers orientaux montés sur bois , divers formats panoramiques (ici 15 X 45 cm)

Habiter face au large, devant cette ligne d'horizon qui barre le paysage en deux. Le lien entre les cieux et les flots ? La ligne d'Horizon est une invention, un objet de repère du dessinateur pour se placer comme observateur dans l'espace du monde. Ligne perceptible bien qu'immatérielle, et mouvante, chaque jour je cherche à saisir cette ligne qui en réalité n'existe pas. Son épaisseur, ses couleurs, sa netteté, son rythme, son énergie, ses disparitions ...

Avec du fil à broder de couleur, point après point, espace de temps.



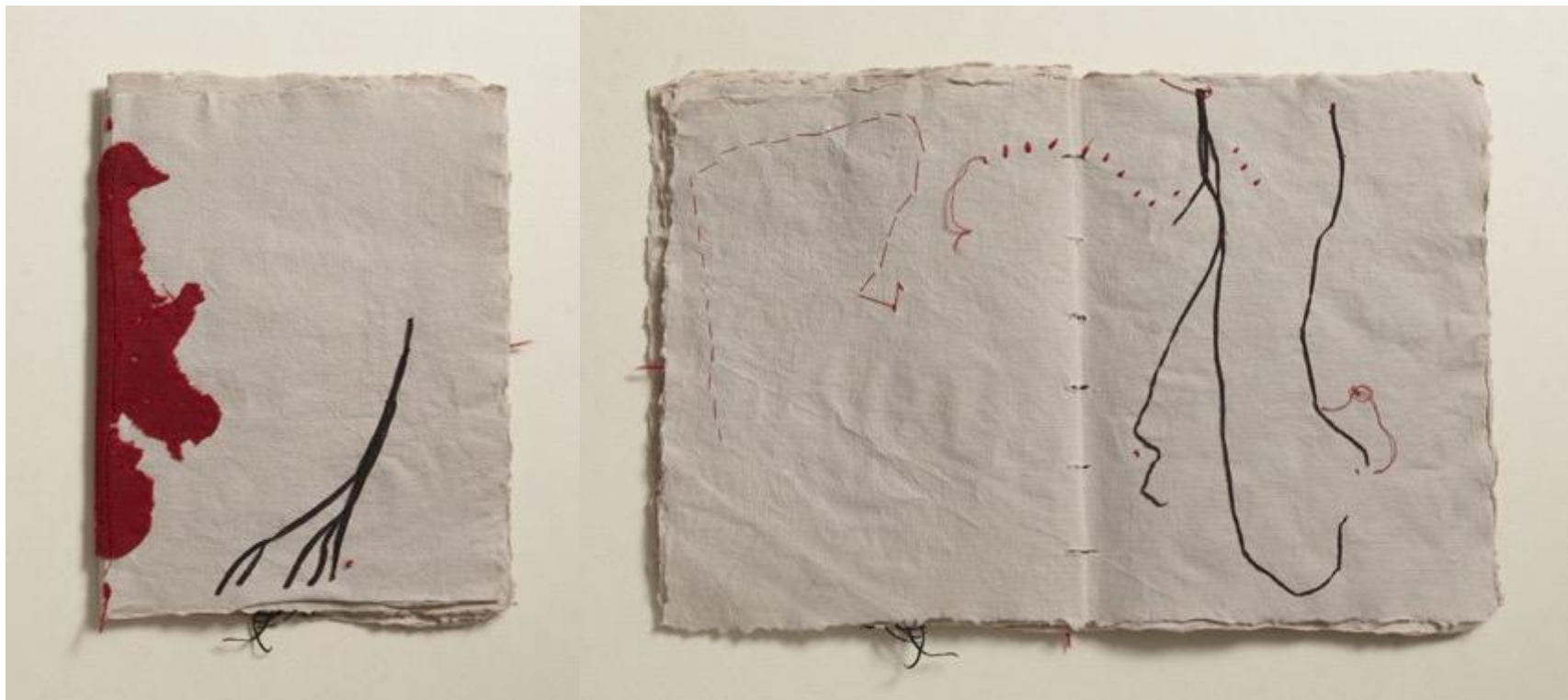
Maëlle de Coux

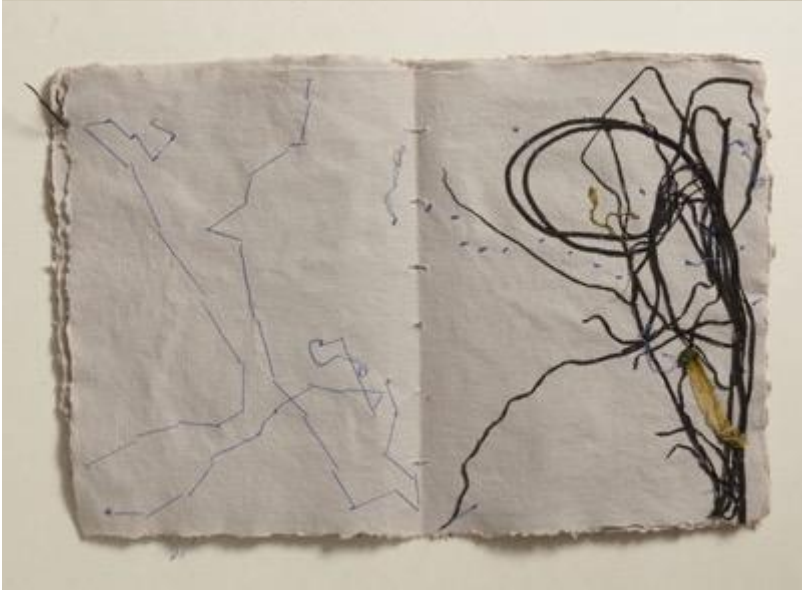
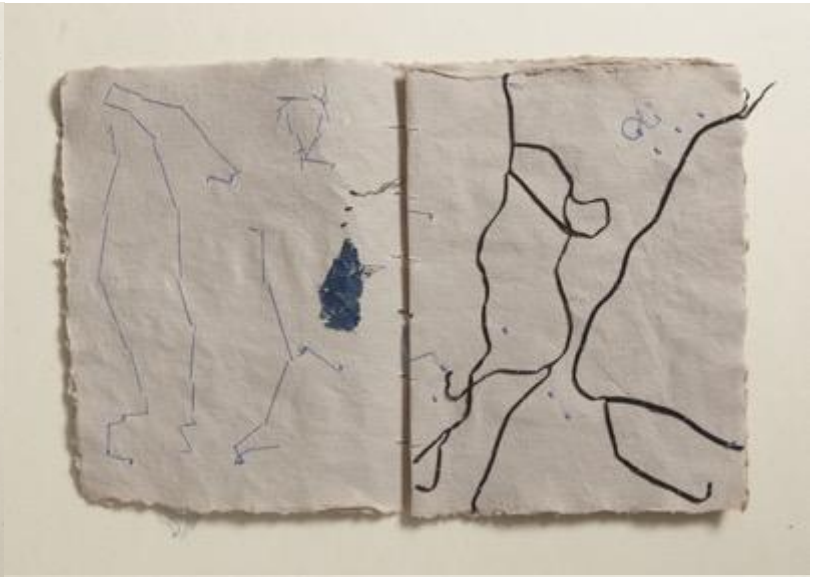
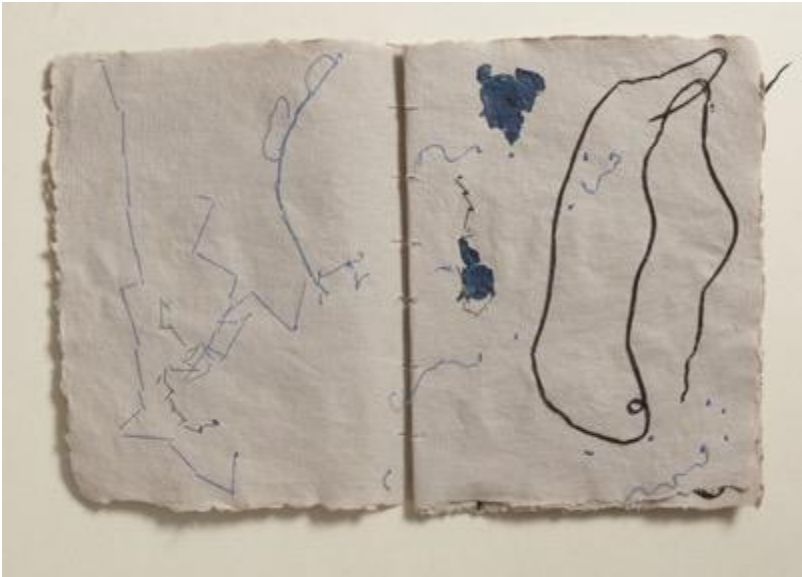
Les carnets d'algues brodées. De laisses de mer.

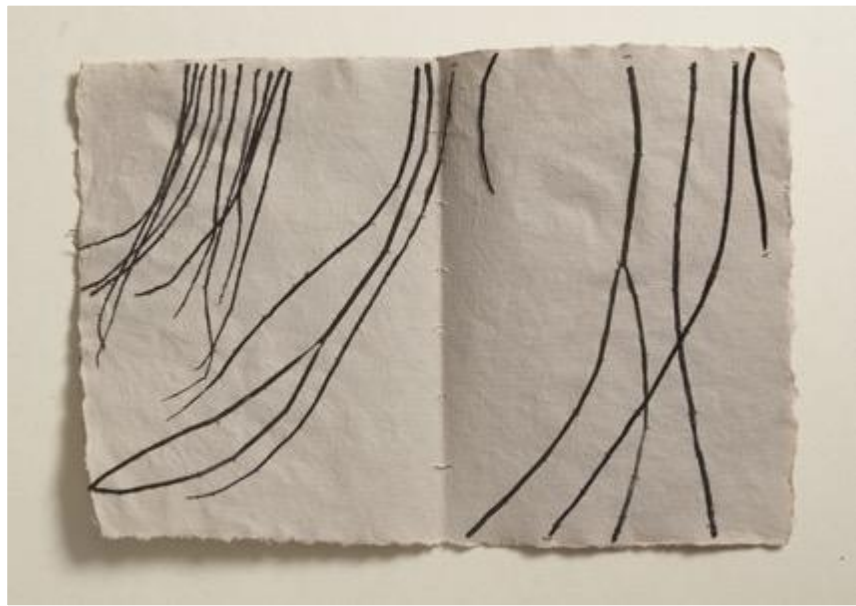
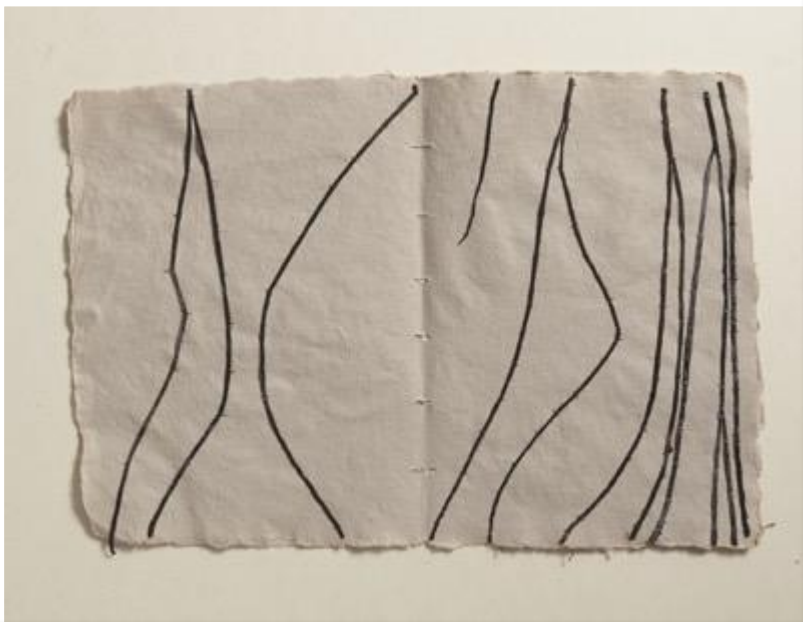
Ensemble de doubles pages (24X35 cm ou 33X39 cm) de carnet de papier Lamali blancs, gris ou noirs.

Algues, tissus flottés, plastiques, fils, laine de mouton.

Le papier lamali est un papier naturel fabriqué en Inde, souple et très solide, et dont la texture tramée évoque le textile.









Les carnets d'algues sont cousus de façon spontanée, mais en empruntant aux gestes et techniques de la broderie traditionnelle enseignée par Pascal Jaouen..

Les formes et les couleurs sont inspirées de la flore et la faune découvertes sur l'estran.

Les algues sont rincées et cousues encore humides, leur retrait crée des vagues dans le papier qui m'inspirent d'autres points.

Les tissus flottés et fragments de plastiques colorés arrivent avec les algues dans les laisses de mer, leur origine devient sujet au doute.

Les carnets sont des objets tactiles, odorants, à l'échelle de la main, l'envers comme l'endroit.

Les carnets peuvent être présentés cousus entre eux pour reformer des livres ou de façon murale pour former une fresque multicolore.

Il existe une cinquantaine de pages.

Ce travail est en cours, toujours aujourd'hui, exclusivement à partir de la matière récoltée sur place pendant la résidence.















Raphaël Auvray

Une photographie tonique et performative, sa captation est une immersion dynamique.

Ses images concentrent un moment de vie, une durée.

Avec ses « lancés d'algues » Raphaël Auvray se place en complémentarité du travail lent et patient de Maëlle.

Les algues sont jetées et saisies au vol, les paysages en arrière plan.





Tirages numériques sur dibon.









Habiter le Créac'h c'est y vivre aussi la nuit des phares.

Raphaël Auvray va photographier la nuit ouessantine, balayée par les rayons du phare.

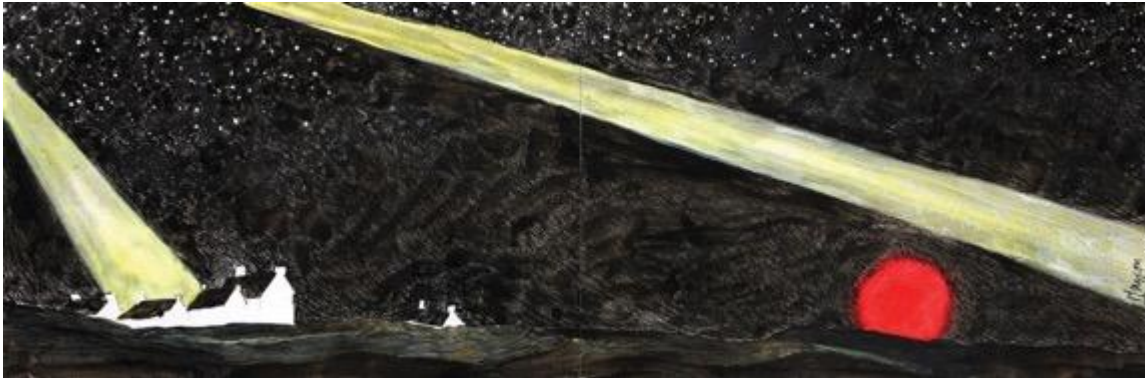
Les éclairages du Créac'h impressionnent le fichier par couches successives.





Tirages numériques sur papier mat 30 X 40 cm

Nous invitons à se joindre à nous pour cette exposition l'artiste finistérienne Marion Zylberman qui a vécu deux fois la résidence d'artiste auteur du Créac'h. Elle y réalise des séries de dessins sur papiers. Nuits, vagues, tempêtes, rochers, écumes, algues et laisses de mer.





Jardins marins





Marion Zylberman est une âme voyageuse, « ... des voyages dans le monde entier, des années de croisières avec ses trois enfants à bord de différents voiliers traditionnels. Parallèlement une œuvre qui se construit pierre à pierre, composée d'une foule de carnets de dessins épurés témoignant d'une longue intimité avec les éléments » (« Chasse marée janvier 2015» Xavier Mével)



« Laisse de pleine mer » livre d'artiste tiré à 30 exemplaires.







Marianne Guillou est la quatrième artiste invitée à exposer au Presbytère. Originnaire des Côtes d'Armor Marianne a souvent séjourné à Ouessant. Seront présentés son travail autour de l'abeille noire, espèce endémique de l'île, les gravures et sculptures réalisées en écho au livre de Gwénaëlle Abollivier.

Les réalisations de Marianne Guillou sont des installations participatives et éphémères.

Ses interventions - souvent improvisées - proposent un art ambulatoire qui colporte une autre idée des rapports nature /culture et questionne les mutations du paysage ambiant.

La Pensée Salée, titre regroupant ses derniers projets, est un axe de réflexion basé sur le devenir de la couleur dans le paysage. Le fil rouge de cette recherche retranscrit une approche sensorielle affective de la Nature, car nous sommes la Nature.

Ses œuvres ont été exposées récemment à la Biennale de Gentilly - Prix du jeune public 2019, à la Biennale de Cachan 2018, au Mac Paris automne 2017.

Céramique, plâtre et cire restent ses matériaux de prédilection, mais selon l'objectif, aucune technique ne sera exclue : le travail de la pierre, du bronze, du bois, la photographie ou la vidéo. En atelier, la pratique quotidienne du dessin et de la gravure complète et accompagne la fabrication des projets sculptés.

Diplômée des Beaux-Arts de Rennes en 1991, elle transite par les carrières de Ploumanach' où elle se spécialise dans la taille directe du granite rose sous la direction de Pierre Székely et Masakuni Kitagawa. En 1992 elle est lauréate du grand prix de sculpture sur pierre de Sardaigne « Fare arte en Sardegna ».

« Pas sans toi ma reine »

Le silence dans la cour de récréation. Un bourdonnement de printemps dans le couloir.

Tel un essaim d'abeilles, une myriade d'estampes colonise les baies vitrées, engluant la transparence dans la cire. Intercalée entre la lumière extérieure et le visiteur, l'installation interroge sur une possible mutation du paysage. Quelles couleurs sans toi ma reine ?

voir le projet sur :

<https://marianne-guillou-projets.tumblr.com>

/

Lieu : collège désaffecté Pierre Curie, Gentilly (94)

Installation *in situ*, 1500 gravures, cire, 600 x 250 x 35 cm, 2019





Gravures

Le grand N inversé, majuscule du mot Nature renversé. Série de gravure en tirage unique, en écho au livre de Gwénaëlle Abollivier « Tu m'avais dit Ouessant »

Page 32 : *“Cet ultra-noir aux tonalités mates absorbe toute la lumière et donne une coloration orientale à ce pays où les femmes portaient leurs cheveux tressés à la mode japonaise. [...] c'est le noir des paysages de bois gravés, taillés au burin dans la retenue du geste, captant, dans leurs reliefs, la dimension invisible de l'île et de l'âme de ses habitants.”*

gravure sur bois, tirage unique,
papier fabriano rosaspino, tarlatane
30x40cm, 2020

Série de 4 gravures en taille douce illustrant le slogan poétique qui inspire toutes ces réalisations sur les abeilles :

Le miel

Se fait

Des pensées sauvages.

Cette série en écho à “Tu m’avais dit Ouessant”

page 184 :

“Venir à Ouessant, c’est aussi s’engager dans un voyage vers l’oubli pour mieux renaître, augmenté d’une nouvelle peau. Ce matin, j’ouvre les yeux sur un ciel nettoyé par la nuit. Je sais que le vent fera le reste.”

Têtes de ruche

gravure en taille douce, 4 exemplaires

papier Velin d’Arches

25x33cm, 2019



Deux gravures en taille douce additionnée de cire. Elles évoquent la disparition, la mémoire en mille feuilles, le flash back. La cire symbolise le nid.

Cette série en écho à “Tu m’avais dit Ouessant”
page 184 :

“Cette nuit là, j’ai écrit ton nom au revers des faisceaux .”

Bee mine

gravure en taille douce, cire, 2 exemplaires

papier Velin d’Arches

30x40cm, 2019



« Me vois-tu effondrée ? »

Ces ex-voto de bronze et d'argile des grèves rend hommage au travail précurseur des apiculteurs de Ouessant.

Extrait d'un article retraçant la mission du conservatoire de l'Abeille Noire de Ouessant :

“Pour éviter toute contamination, le matériel arrive sur l'île neuf. Chaque personne qui travaille dans les ruchers le fait avec combinaison et équipement qui ne quitte jamais l'île. Les « enfumoirs » utilisent du foin récolté sur les talus ouessantins. Ici pas de place à la mondialisation, Ouessant est et doit rester un bastion à l'écart du monde ...”

Les trésors du vivant en Bretagne, Arnaud Guerin, éditions Ouest-France, 2011

Me vois-tu effondrée ?

Me veux-tu effondrée ?

Suite de bronzes miniatures à cire perdue
diamètre 4cm, 2020





Les nids sont des sculptures de cire et de porcelaine noire. La forme de la coiffe (bonnet) dévoile en camée des visages de femmes de tous âges. Une résille de cire soude ces générations de gardiennes du foyer. Elles sont le nid, elles sont les ouvrières et les reines de la ruche. Elles ont façonné Ouessant de murets de pierres. Délimitant les parcelles de terres comme l'ouvrière construit les alvéoles du couvain de la ruche. Elles sont l'île.

Ceci résonne avec l'île de Ouessant surnommée l'île des femmes, l'île des brodeuses....

en écho à "Tu m'avais dit Ouessant"

page 29 :

"...Les Ouessantines sont captives de cette couleur (ultra-noir) car elle éponge le malheur. Elles te le diront, c'est dans le noir que l'on se réveille à la vie.."

Nid à miel,1 et 2

porcelaine noire, cires

16x14x11cm, 2016

« Pleine lune »
faïence émaillée
12x10x9cm, 2020



« Tant de promesses »
faïence noire émaillée
12x9x15cm, 2016



Les fragments de visages accompagnent mes slogans poétiques réunis dans un livre à paraître : Bee Book. La contemplation en est le fil d'Ariane.

Pleine lune

Le ciel ce soir
Est un amas de miel
Bleu gris bordé de noir
Éclairé de l'astre femelle.
poèmes jaunes, février 2016

En écho à "Tu m'avais dit Ouessant"
page 176 :

"...La mer devient cette surface bleu pétrole plus
profonde
elle se drape de contours plus francs
Et l'horizon est ce bâton d'ardoise posé en arcane aussi
puissant que l'iris de l'oeil..."

En écho à "Tu m'avais dit Ouessant"
page 97 :

"Je ne savais pas que venir sur l'île ,c'était aussi devenir
souffleuse de mer."

« Offrande »
faïence noire émaillée
20x14x7cm, 2016



« Le secret » et « Capture »
Plâtre, cire, céramique,
Dimensions variables, 2016



La série de sculptures “Les gestes” décline notre relation à la Nature en une série de mots : Domination, vulnérabilité, secret, offrande, capture...

il est question de saisir, de maîtriser. Mais que doit-on saisir au juste ? Et doit-on maîtriser la Nature ?

Ces mains aux gestes figés dans des matériaux fragiles renvoient à notre finitude.

Spring dwindle

Je t’attrape, t’écrase et t’observe,
je te meurs.

poèmes noirs, février 2016

En écho à “Tu m’avais dit Ouessant”

page 155 :

“...Dans ces moments de lévitation, je découvre les vertus consolatrices de la nuit et vérifie que se frotter à tout ce noir, c’est apprendre à avoir moins peur de la mort. Comme s’il s’agissait de l’apprivoiser, pour mieux l’accepter [...] on marche déjà vers le velours de l’outre-monde.”



Cette empreinte de visage en cire d'abeille pure rappelle la coutume de proëlla, cérémonie funéraire Ouessantine célébrée en mémoire des disparus en mer.
Mon aïeul Jean n'est jamais rentré sur la terre ferme.

En écho à "Tu m'avais dit Ouessant"

page 181 :

"Si en ville nous sommes déjà des hommes augmentés ou en passe de le devenir, ici, le ciel et ses déchirures, l'aveuglement du soleil et la furie de la mer, nous rappellent à notre fragilité."

« Home »

cire d'abeille sur tarlatane

12x3x2cm, 2016



« La liane de Calypso » tisse les contemplations de mes balades le long de la laisse de mer. Ce sirop de grève me fut inculqué dans l'enfance. Apprendre des marées, observer les coefficients, les grandes ou mortes eaux. Longer ce fil de goémons c'est voir que la mer prend mais qu'elle redonne toujours. C'est son mouvement qui façonne le paysage, c'est sur son horizon que nous cherchons nos limites, nos aventures, nos légendes. La laisse de mer est le collier du temps.

En écho à "Tu m'avais dit Ouessant"

page 94 :

"Là j'ai trouvé des morceaux de coquillages, des bouts de toile et des os de seiche. Comme Agnès Varda, j'ai glané et retenu sur la plage un peu de l'or du temps"



Photographies numériques tirages standard sur papier brillant. 13x15cm, 2006 à 2020

Boule de pollen en céramique, dimensions variables, diamètre maximum : 6 cm, émail, engobe et patine.

« Polly Pollen »

Je ne saurais pas être aveugle, angoissante perspective attribuée à un songe d'artiste. Pourtant quand je réfléchis à ce rêve de cécité, je l'ai vécu en couleur. Réelles ou irréelles elles sont là, je dors avec un cercle chromatique sous les paupières ! Imprimées dans la mémoire, incrustées sur les parois cristallines elles se projettent sur l'écran noir de mes nuit blanches.

Fictives ou concrètes, nous passons nos vies immergés dans les couleurs et à en croire les palynologues, tout cela tient dans un minuscule petit grain de vie. Mesurant entre 5 et 200 microns, protégé par une enveloppe externe parée à toutes épreuves, le pollen est le pigment de tous nos paysages.

Toutes ces photos que l'on swipe et que l'on partage via nos écrans portables ont le même dénominateur commun : cette poussière aux reflets jaune et mauve, noir, orange ou bleu.

Polly Pollen est un projet qui met en focus ce lien indéfectible que nous entretenons avec la couleur et l'inépuisable source de bien être qu'elle nous procure.

Inépuisable ? vraiment ?



Polly Pollen questionne sur la notion de point de vue au sens propre et au sens figuré.

Les boules de pollen agrandies sortent du cadre de la photographie qui leurs sont associées.

Les reliefs et les couleurs du paysage se reflètent en écho sur la surface de ces grains XXL.

Le minuscule prend ici toute son importance.

Ouessant

Phare du Créac'h. Maëlle de Coux en résidence



Maëlle de Coux devant le phare du Créac'h

l'association Enki. Le dessin, la peinture, mais aussi le cyanotype (procédé photographique monochrome de couleur bleue) ou encore la broderie avec des algues, l'artiste ne s'interdit aucune technique. Elle a même suivi un stage de broderie avec Pascal Jaouen, à Quimper.

La matière du paysage

Maëlle de Coux est enchantée par son séjour même si elle trouve qu'il passe trop vite. « J'avais envie de vivre cette expérience pour retrouver des fondamentaux : la matière, la lumière, je suis servie ! ».

Sa matière, c'est le paysage, la pluie, le soleil. « Je fais des lignes d'horizon en fil », explique-t-elle. Très curieuse aussi des savoirs faire de l'île, elle est allée à l'Écomusée du Niou et va se rendre à l'atelier laine initié par Jeanine Bars. Quelle forme prendra l'aboutissement de son travail ? Probablement celle d'un livre objet comme ceux qu'elle a exposés au Festival des carnets de voyage à Brest. Elle exposera aussi ses cyanotypes d'Ouessant à Dinard à partir du 11 août.

Elle est arrivée le 3 juin et reste sur l'île jusqu'au 25 juin : Maëlle de Coux est la nouvelle résidente au sémaphore du Créac'h. Le week-end dernier, profitant du passage de quelques Ouessantins au pied du phare, elle proposait volontier la visite du bâtiment.

Maëlle de Coux, qui vit à Rennes, est une habituée de l'île où elle vient depuis longtemps. Cette fois-ci, elle a obtenu, avec son mari photographe, une résidence au sémaphore grâce à



Ouessant

Photographie. L'algue, muse de Raphaël Auvray

La peintre Maëlle de Coux, mais aussi son époux, Raphaël Auvray, un photographe phénomène, étaient en résidence au sémaphore du Créac'h, à Ouessant. Les deux artistes, qui vivent à Rennes, viennent de quitter l'île, mais vont bientôt y revenir.

Photographe à Ouessant, la chose n'est pas facile : les photographes n'y manquent pas et excellent à rendre les paysages et les lumières de l'île. « Que vais-je faire de différent ? », s'est demandé Raphaël Auvray. Et puis il a observé sa compagne, Maëlle de Coux. Elle tissait des algues et il a alors eu cette idée : photographier des algues volant devant les paysages de l'île.

Retour en août

Le photographe culinaire est plutôt habitué à fixer sur la pellicule des plats élaborés, dont certains à base



Raphaël Auvray sur la plage de Corz.

d'algues : il a trouvé là une belle façon de détourner son travail ! Le résultat, ce sont des clichés d'algues volantes qui déploient leurs formes tentaculaires sur le ciel et la mer.

En plus d'être photographe culinaire, Raphaël Auvray est aussi un excellent

cuisinier qui a à cœur d'utiliser les produits locaux. Il a généreusement accepté de revenir sur l'île, début août, pour préparer l'apéritif de l'inauguration de l'exposition des peintures de Michel Le Gall au Stiff. Un régal en perspective, à base des ressources de l'île.

